

La stratégie du Diable dans l'*Histoire du Docteur Faust* (1587) : le recours au mensonge

Die Lüge als Strategie des Teufels in der *Historia von D. Johann Fausten* (1587)

Lying as the Devil's strategy in *The History of Doctor Faustus* (1587)

Dorle Merchiers



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceg/11562>

DOI : 10.4000/ceg.11562

ISSN : 2605-8359

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 81-94

ISBN : 0751-4239

ISSN : 0751-4239

Référence électronique

Dorle Merchiers, « La stratégie du Diable dans l'*Histoire du Docteur Faust* (1587) : le recours au mensonge », *Cahiers d'Études Germaniques* [En ligne], 62 | 2012, mis en ligne le 12 octobre 2020, consulté le 04 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceg/11562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceg.11562>

Tous droits réservés

La stratégie du Diable dans l’*Histoire du Docteur Faust* (1587) : le recours au mensonge

Dorle MERCHIERS

Université Paul Valéry – Montpellier

L’*Histoire du Docteur Faust*¹ relève d’un genre littéraire particulier que l’allemand désigne sous le terme de “Warnliteratur” (“littérature de mise en garde”). La dimension parfois comminatoire de cette œuvre apparaît d’emblée au lecteur, qui découvre sur la page de garde les paroles suivantes : “Histoire du docteur Johann Faust [...] imprimée pour servir d’exemple effrayant, d’avertissement horrible et de mise en garde sincère à l’intention de tous les impies que poussent la démesure et la curiosité blâmable” (60). Cette dimension ressurgit dans le texte de la dédicace “aux très honorables, très estimables et très nobles Caspar Kolln et Hieronimus Hoff” où il est question de “mettre en garde toute la chrétienté, d’avertir tous les chrétiens” (63).

Certes, il s’agit pour l’auteur de l’ouvrage de mettre en garde contre l’orgueil et la curiosité de l’esprit, contre ce que l’on appelait la *cupiditas sciendi*, mais plus encore contre celui qui est à l’origine de cette soif de savoir et de pouvoir, et dont l’identité nous est révélée par le verset 7 du chapitre IV de l’*Épître de Jacques*, cité au bas de la même page de garde : “Soyez soumis à Dieu, résistez au Diable et il fuira loin de vous”.

L’*Histoire du Docteur Faust* est une exhortation à résister au Diable. Elle ressortit à certains moments à un traité de démonologie dans la tradition de

¹ Nous utiliserons pour nos citations en français la traduction faite par Joël LEFEBVRE, *L’Histoire du Docteur Faust 1587*, Paris, Les Belles Lettres, 1970, 251 p. Les chiffres entre parenthèses qui suivent chaque citation renvoient à cet ouvrage. Pour le texte allemand nous renvoyons le lecteur à l’édition suivante : Stephan FÜSSEL und Hans Joachim KREUTZER (Hg.), *Historia von D. Johann Fausten. Text des Druckes von 1587: kritische Ausgabe mit den Zusatztexten der Wolfenbütteler Handschrift und der zeitgenössischen Drucke*, Stuttgart, Reclam, 2003, 342 p. Cette édition critique fournit au lecteur des variantes typographiques, des commentaires et surtout un grand nombre (77) de textes sources qui ont pu ou dû servir de référence à l’auteur de l’*Historia*. Citation en abrégé : *Historia*.

Thomas d'Aquin², à d'autres moments elle présente le Diable et l'enfer comme l'entrevoit la croyance populaire de l'époque et tels qu'on les découvre dans les œuvres de Jérôme Bosch (1450-1516) ou, près d'un siècle plus tard, chez Pieter Bruegel (1525-1569). On peut penser à *La tentation de saint Antoine*, aux *Sept péchés capitaux* ou au *Jugement dernier* de Bosch ou encore à *La chute des anges rebelles* de Bruegel.

Parmi les traits que l'auteur de *l'Histoire du Docteur Faust* attribue au Diable, il en est un qui s'impose au lecteur parce qu'il est récurrent et conforme à la tradition scripturaire et théologique, c'est le mensonge. Aussi tenterons-nous, dans les pages qui suivent, d'analyser la stratégie mise en œuvre par celui que l'évangéliste Jean appelle "le père du mensonge" (*Jean* 8, 44), tactique dialectique qui finit par plonger Faust dans le désespoir et confère à la victime du mensonge une dimension tragique.

Le Diable : "père du mensonge"

À maintes reprises, dès le début de *l'Histoire du docteur Faust*, il est fait allusion au mensonge qui caractérise le Diable. Dans le texte de sa dédicace, l'éditeur de *l'Histoire du docteur Faust* justifie sa démarche en déclarant qu'il a répondu à la demande d'un ami qui souhaitait voir publier cette histoire :

[...] afin d'avertir tous les chrétiens, comme un exemple horrible des tromperies du Diable et des crimes qu'il commet contre les corps et les âmes. Puisqu'il est bien vrai que c'est là un exemple notable et horrible où l'on peut non seulement voir l'envie, les tromperies et les cruautés dont le Diable poursuit le genre humain [...]. (63)

Un peu plus loin, dans la "préface au lecteur chrétien", l'auteur s'étonne qu'un homme doué de raison

[...] puisse s'assujettir corps et âme, pour sa damnation sur terre et dans l'éternité, à un esprit créé, et, qui plus est, non pas à un esprit bon et saint, comme sont les chers et saints anges du ciel, [...] mais au contraire à un esprit malin et maudit, qui n'est qu'un menteur et un assassin [*einen bösen und verfluchten Lügen (-) und Mordgeist*], qui n'a pas persévéré dans la vérité et dans la justice et qui en raison de son péché a été précipité du haut du ciel au fond de l'enfer. (66)

Suit un petit commentaire théologique sur la chute des anges rebelles et sur leur hostilité envers Dieu et envers l'homme, qu'ils envient tous deux : ils envient Dieu parce que l'homme l'adore, ils envient l'homme parce que Dieu lui a promis la félicité éternelle, à laquelle eux n'ont plus accès depuis qu'ils se sont rebellés. Ce commentaire s'inscrit dans le sillage de la doctrine de

² THOMAS D'AQUIN consacre les 9 articles de la question 63 de la Première partie de sa *Somme Théologique* à l'étude exhaustive des anges déchus. Le lecteur peut avoir accès à l'intégralité des œuvres de Thomas d'Aquin sur le site : <http://docteurangelique.free.fr>

saint Thomas, selon lequel les deux péchés des anges déchus sont l'orgueil et l'envie, le second découlant du premier³.

Pour étayer et illustrer son commentaire théologique, l'auteur rappelle ensuite le récit biblique incontournable dès qu'il s'agit du Diable (*Genèse 3*), récit tellement connu que l'auteur juge inutile d'en donner les références exactes, alors qu'il multiplie les autres références. Évoquant la malignité du Diable, qui cherche à détourner l'homme de Dieu (*den Menschen von Gott abwendig machen*), il déclare :

Il n'en a que trop vite donné la preuve par ses actes contre nos premiers parents, peu après sa chute, non seulement en interprétant à tort et contrairement à l'intention le commandement formel de Dieu [...], mais aussi [...] en disant tant de mensonges et de tromperies qu'il finit par faire trébucher non seulement Ève, mais aussi, par la femme, Adam lui-même [...]. (66)

C'est ainsi que ce que l'on pourrait qualifier de "mensonge originel" fut la cause du "péché originel". Il importe de s'arrêter un bref instant sur ce premier récit biblique (*Genèse 3*, 1-6) qui fait intervenir le Diable, sous la forme du serpent, pour rappeler ce que fut le "mensonge originel" et comment le Diable s'y prit. En effet, sa méthode et sa tactique n'ont pas changé, et l'auteur biblique avait déjà démasqué son jeu. Le Diable se présente d'abord en ami, soucieux des seuls intérêts de l'homme ; aussi ses premières paroles n'éveillent-elles aucune défiance dans l'esprit d'Ève, qui répond en toute ingénuité. Elle a d'ailleurs parfaitement intégré et accepté l'interdit divin qui est en fait à ses yeux (et à ce stade encore) une mesure de précaution ("Vous ne mangerez pas du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, sous peine de mort"). Mais le dialogue une fois engagé, le serpent s'enhardit et déclare à Ève qu'il ne faut pas prendre au sérieux la défense ni la menace divines : il s'agit d'une simple tactique de Dieu pour sauvegarder ses prérogatives ; bien naïf qui s'imagine que Dieu s'est proposé l'intérêt de l'homme ; c'est au contraire en transgressant la défense que l'homme et la femme deviendront "comme des dieux" (v. 5) (*eritis sicut deus*), connaissant le bien et le mal, c'est-à-dire capables de décider eux-mêmes (avec leur libre arbitre) ce qui est bien et ce qui est mal, et d'agir en conséquence. Le serpent triomphe au moment où l'homme se prend à douter des ordres de Dieu et de la pureté de ses intentions. Le mensonge engendre le doute. C'est ce que nous constaterons aussi chez Faust.

Après avoir évoqué la scène du mensonge originel, cause du péché originel, l'auteur de l'*Histoire du docteur Faust* renvoie le lecteur à quelques passages du Nouveau Testament, tout d'abord explicitement, en citant sa source, *Pierre 1*, 5 : "Votre adversaire, le Diable rôde comme un lion

³ Cf. *Somme Théologique* Pars I, question 63, article 2 ("Quelles sortes de péché peut-il y avoir chez l'ange ?") : "[...] après son péché d'orgueil, l'ange éprouve le péché d'envie, parce qu'il se désole du bien de l'homme ; il en veut même à l'excellence divine, car Dieu utilise ce bien à sa gloire et contrarie ainsi la volonté du diable".

rugissant, cherchant qui dévorer”, puis, implicitement, sans indiquer de référence précise :

Et lors même qu’il a échoué auprès d’un homme et a été repoussé et expulsé, il ne laisse pas de reprendre sa chasse, et, quand il rencontre un homme offrant une proie sûre, il s’adjoit sept autres esprits plus méchants que lui, entre dans cet homme et s’y établit, et la condition de cet homme devient pire qu’avant. (67)

Il ne s’agit pas cette fois d’une citation littérale mais de la restitution libre d’un épisode relaté aussi bien par Matthieu (12, 43-45) que par Luc (11, 24-26) pour illustrer le mode d’agir du Diable et son acharnement sur ceux qui tentent de lui échapper, épisode qui devait être bien connu du lecteur et dont l’auteur tire la conclusion suivante :

C’est pourquoi ce Dieu loyal nous met si sincèrement et si sérieusement en garde contre les artifices et les ruses du Diable, et singulièrement contre les arts de magie noire, lesquels Il nous interdit sous peine de châtement suprême. (67)

Dès le début de la préface de *l’Histoire du Docteur Faust* il est fait mention de la magie noire, présentée comme “le plus grand et le plus grave péché” (65) que le Diable incite l’homme à commettre. Pour étayer sa démonstration, l’auteur recourt à une nouvelle série de citations bibliques, mais aussi à des textes contemporains, comme celui de Johann Weier (Jean Wierus), *De praestigiis daemonum* ou celui de Johannes Aurifaber, *Tischreden D. Martin Luther*⁴. Pourquoi la magie est-elle si répréhensible aux yeux de l’auteur de *l’Histoire du docteur Faust* ? C’est que par elle “un homme assurément s’écarte de Dieu, se voue aux idoles et aux Diables, et les sert, en lieu et place de Dieu” (65). L’homme qui s’adonne à la magie contrevient ainsi gravement au premier des dix commandements, qui lui enjoint d’adorer Dieu et lui seul (*Deutéronome* 5, 7). La Préface cite encore *l’Apocalypse* (21, 8), qui range les magiciens et les idolâtres parmi “tous les hommes de mensonge” dont “le lot se trouve dans l’étang brûlant de feu et de soufre” (68). Le commentaire qui suit est destiné une fois encore à remplir le lecteur d’une sainte terreur à l’égard de quiconque se donne au Diable “cherchant ainsi vérité et foi auprès de l’esprit menteur et assassin, enseignements et conseils auprès de son propre ennemi juré [...]”. La folie d’une telle conduite est soulignée par l’antithèse “vérité / mensonge” que l’on pouvait déjà constater plus haut (66).

La périphrase récurrente utilisée pour désigner le Diable, “esprit menteur et assassin”, est empruntée à l’Évangile de Jean, qui rapporte les avertissements adressés par Jésus aux juifs incrédules :

Vous avez pour père le Diable et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir. Dès l’origine, ce fut un homicide ; il n’était pas établi dans la vérité parce qu’il n’y a pas de vérité en lui : quand il dit ses mensonges, il les tire de son propre fonds, parce qu’il est menteur et père du mensonge. (*Jean* 8, 44)

4 *Historia*, p. 218-220.

On peut se demander en quoi le Diable fut homicide dès l'origine. C'est parce qu'il a fait perdre l'immortalité aux premiers hommes en leur mentant et en les amenant ainsi, par le mensonge, à transgresser le commandement de Dieu rapporté au livre de la *Genèse* : "Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement" (*Genèse*, 2, 16-17).

L'assimilation réitérée du Diable à "un esprit menteur" revêt des formes variées dans *l'Histoire du Docteur Faust*. Tantôt elle apparaît dans le texte lui-même, en guise de remarque faite par le narrateur sur son propre récit. C'est ainsi qu'on lit au début du chapitre 38 : "Son Esprit lui [Faust] avait fait de grandes promesses, mais aussi beaucoup de mensonges, tant il est vrai que le Diable est un esprit menteur" (141). Tantôt elle prend la forme d'un paratexte, d'un commentaire placé en marge du texte, en caractères plus petits (dans le texte allemand) ou en italiques (dans la traduction française). À côté des paroles de l'Esprit rapportées au style direct : "Le monde, mon cher Faust, n'a pas eu de naissance et ne connaîtra pas de mort ; de même aussi le genre humain a été de toute éternité et n'a point eu primitivement d'origine", on peut lire : "Démon, tu mens [...]" (105). Parfois le commentaire recourt au latin : "*Si Diabolus non esset mendax et homicida*" (161), ce qui donne à l'œuvre un tour plus savant et montre que son auteur voulait interpeller aussi bien un public d'érudits que de gens plus simples.

Dans l'un des derniers chapitres de *l'Histoire du Docteur Faust*, le narrateur résume en ces termes l'erreur majeure de son personnage : "Il n'aurait pas fallu accorder une telle confiance au Diable, car il est le singe de Dieu [un menteur et un assassin]" (174). Faust aurait dû le comprendre dès le début. En effet, dès sa deuxième entrevue avec l'Esprit, il propose à celui-ci trois articles dont le troisième est "qu'à toutes ses demandes il ne répondît rien qui ne fût véritable" (75). Or, l'Esprit repousse aussitôt cette requête en donnant pour raison que cela dépendait du maître qui régnait sur lui. Georges Thinès écrit à propos de cette première version du pacte qu'elle "avorte en raison même de sa référence essentielle et exclusive au problème de la vérité"⁵. Le Diable ne pouvait accéder à la demande de Faust "parce qu'il n'y a pas de vérité en lui" (*Jean* 8, 44).

Il est intéressant de noter que dans son commentaire de la septième et dernière demande de l'Oraison Dominicale, Luther reprend précisément le même verset de Jean pour mettre en garde les fidèles chrétiens, ceux-là mêmes auxquels s'adresse l'auteur de *L'Histoire du Docteur Faust* :

Le diable n'est pas seulement un menteur, mais il est aussi un meurtrier (Jean 8, 44) ; aussi il attende sans cesse à notre vie, et il assouvit sur nous sa vengeance quand il peut nous faire tomber dans le malheur, ou nous faire du tort quant à notre corps. Son plaisir est de nous nuire de toutes les manières : les uns font des

⁵ Georges THINÈS, *Le mythe de Faust et la dialectique du temps*, Paris, L'âge d'homme, 1989, p. 133.

chutes terribles et mortelles, les autres se noient, d'autres perdent la raison, d'autres enfin se suicident ; tout cela est l'œuvre du diable.⁶

La récurrence de l'affirmation selon laquelle le Diable est un menteur et un assassin fait partie d'une stratégie rhétorique mise en œuvre par l'auteur. Le lecteur ne peut pas, ne peut plus ignorer la véritable nature du Diable. Le récit de la vie de Faust lui fournit maints exemples qui illustrent le comportement mensonger du Diable et mettent en lumière sa tactique, sa dialectique mensongère.

La tactique ou la dialectique mensongère du Diable

La menace qui émane du Diable est d'autant plus dangereuse pour l'homme qu'elle ne lui apparaît pas comme telle mais revêt bien souvent l'aspect du Bien ou, plus subtilement encore, mêle Bien et Mal, lumière et obscurité, dans une dialectique qui contribue à endormir les soupçons de la victime, comme l'attestait le récit de la *Genèse* évoqué plus haut. Si le mensonge était grossier il serait aussitôt démasqué : la tactique du Diable consiste à dire la vérité ou du moins des bribes de vérité pour mieux tromper son adversaire et lui faire ensuite mieux croire aux mensonges.

Dans *l'Histoire du Docteur Faust*, c'est le Diable qui est le principal acteur, c'est lui qui tire les ficelles, mais tout son art consiste à suggérer le contraire. Dès le début de sa carrière, Faust est convaincu en effet que le Diable est son serviteur, et d'ailleurs il s'en vante auprès de ses compagnons, "disant que le chef suprême de la terre lui était assujetti et obéissant" (74). Devant l'incrédulité des étudiants, pour lesquels personne n'est plus haut placé que l'Empereur, le Pape ou le Roi, Faust déclare : "Le chef qui m'est assujetti est plus haut placé encore", citant *l'Épître de Paul aux Éphésiens* (6, 12) qui nomme le Diable "le Prince de ce monde, sur la terre et sous le ciel..." (74). La réaction du Diable, lorsque Faust le conjure pour la première fois, montre bien, au contraire, la supériorité du Diable qui se moque de sa victime :

Alors, assurément, le Diable rit sous cape et montra son derrière à Faust, pensant : Fort bien, je vais refroidir ton entrain et ton courage, et t'asseoir au banc des ânes, afin que non seulement ton corps, mais aussi ton âme me vienne en partage. Tu seras celui qu'il me faut. [...] le Diableерна et domina merveilleusement Faust. (73)

Ces lignes démontrent la supériorité incontestable du Diable par rapport à Faust, qui ne s'en rend pas compte. En effet, pour endormir les craintes de Faust, le Diable se fait passer pour inoffensif. Alors même qu'il vient

⁶ Martin LUTHER, *Le Grand Catéchisme*, traduit et annoté par Frédéric Guillaume HORNING (1809-1882), Pasteur à l'Église protestante de Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg, p. 68. Accessible sous format PDF sur le site : <http://luthmtl.jimdo.com/>

d'accepter les conditions du pacte et donc de se donner au Diable, Faust pense "que le Diable n'est pas aussi noir qu'on le peint, ni l'enfer aussi brûlant qu'on dit, etc." (78).

Le Diable en vient même à faire douter Faust de son existence, comme d'ailleurs de celle de Dieu. Le chapitre 10 s'ouvre sur ces mots : "Le Dr Faust vivait ainsi d'une vie épicurienne jour et nuit, ne croyant pas qu'il y eût un Dieu, ni Enfer, ni Diable, et pensant que l'âme mourrait en même temps que le corps" (84). Il ne s'agit pas ici d'un athéisme rationnel, volontaire, délibéré, mais d'un athéisme pratique engendré par une vie de luxe, de luxure et de débauche. Toutefois l'athéisme de Faust n'est pas de longue durée. Bien vite les questions métaphysiques reviendront le tarauder.

Si, pour endormir la méfiance de sa victime, la tactique du Diable consiste à se faire passer pour inoffensif, parfois même à faire douter de son existence, elle consiste à d'autres moments à dire la vérité. En effet, le Diable n'est pas toujours "le père du mensonge". Pour ce qui est de la prédiction de l'avenir, il s'y connaît et tout ce qu'il inspire à Faust, faiseur d'almanachs et astrologue, se vérifie. Ainsi peut-on lire :

[...] il est de notoriété publique que tout ce qu'il [Faust] a écrit mérita les louanges des mathématiciens. Car ses pronostications, qu'il dédiait à des princes et grands seigneurs, étaient toujours exactes, vu qu'il se réglait sur les prédictions et événements futurs que lui donnait son Esprit, en sorte que tout se produisait bien comme il avait dit. On vantait donc ses almanachs et calendriers plus que tous les autres, car il n'y mettait rien qui ne fût vrai. (101)

Aussi Méphostophilès⁷ – c'est ainsi qu'il est nommé à partir du chapitre 4 – pourra-t-il prendre Faust à témoin qu'il ne l'a jamais trompé : "Je ne t'ai jamais menti" (102). Il s'agit dans ce cas de prophéties concernant le temps (météorologique) ou quelque événement politique ou militaire.

Il n'en va pas de même pour les questions fondamentales, existentielles, que Faust pose à Méphostophilès sur Dieu, sur le Diable, sur le paradis ou sur l'enfer, lors de "disputes". Le terme "*disputatio*" n'est pas anodin. Il désigne un exercice fréquent à l'époque parmi les théologiens, notamment dans le cadre des luttes entre catholiques et réformés, un exercice qui a pour but la recherche de la vérité et "la confirmation des esprits dans la vérité", *confirmatio animorum in veritate*, définition de l'*Encyclopédie* de Alsted (1630)⁸.

Or, lorsqu'il relate ces disputes, l'auteur souligne à plusieurs reprises le caractère mensonger des réponses de Méphostophilès et cela parfois même dès le titre d'un chapitre : Chapitre 22 "Question du Dr Faust pour savoir comment Dieu a créé le monde, et sur la première naissance de l'homme. À

7 Les interprétations de ce nom sont variées. On peut le comprendre comme "celui qui n'aime pas la lumière", ce qui souligne la propension du Diable au mensonge.

8 Cf. Hans-Gert ROLOFF, "Das Faustbuch von 1587 und die Integration von Textallianzen", in : Alexander SCHWARZ et Laure ABPLANALP LUSCHER (éd.), *Textallianzen*, Bern, Lang, 2001, p. 473.

quoi l'esprit, à sa façon coutumière, donna une réponse tout à fait fausse." Ce chapitre 22 est très intéressant pour cerner la tactique psychologique du Diable et mérite donc qu'on l'examine de près.

Pour que Faust accorde crédit à ses dires, Méphostophilès doit gagner sa confiance. Aussi se fait-il aimable, affable ; il commence par lui rappeler qu'il est là pour le servir, comme l'exprime l'apostrophe répétée : "Mon maître Faust" (105). Voyant que Faust est triste et mélancolique, il le reconforte et lui propose ses conseils, comme il le ferait avec un ami :

Tu sais bien que jusqu'ici je ne t'ai jamais contrarié et que [...] j'ai toujours fait ta volonté. Eh bien, dis-moi donc, mon maître Faust, quels sont tes désirs et tes souhaits. (105)

La douceur et la sollicitude de Méphostophilès ont atteint leur but, comme le précise explicitement le narrateur : "Par ces mots, l'Esprit avait gagné le cœur du Dr. Faust" (105). Méphostophilès peut désormais espérer le tromper avec succès. À la question de Faust sur l'origine du monde, il répond, on l'a vu plus haut, par une assertion qui est en contradiction avec les textes sacrés : "Le monde, mon cher Faust, n'a pas eu de naissance et ne connaîtra pas de mort" (105). Toutefois le mensonge est ici trop grossier pour que Faust, docteur en théologie, s'y trompe : "il ne pouvait faire entrer cela dans sa tête, car il avait lu au premier chapitre de la *Genèse* le récit de Moïse, qui est bien différent" (106).

Cette fois, le mensonge a été démasqué. Mais il n'en est pas toujours ainsi. L'une des tactiques les plus efficaces du Diable consiste à mêler vérité et mensonge : la vérité évidente, irréfutable, endort la méfiance de Faust, qui par conséquent n'est plus en mesure de discerner le mensonge : c'est le cas à la fin de la première partie de *l'Histoire du Docteur Faust*.

Au chapitre 16, l'un des plus longs, débute une "dispute" entre Méphostophilès et Faust sur l'Enfer. Faust pose à l'Esprit quatre questions : premièrement ce qu'était l'Enfer ; deuxièmement, comment l'Enfer était fait et comment il avait été fait ; troisièmement, quels étaient les tourments et lamentations des damnés en Enfer ; et enfin, si un damné pouvait revenir en la clémence de Dieu et être racheté des peines de l'Enfer. Comme il l'a déjà fait dans des chapitres antérieurs, par exemple au chapitre 13, l'auteur cite de nombreux passages empruntés à des ouvrages connus de ses contemporains : les définitions de l'enfer émanent du *Dictionnaire* de Pierre Dasypodius, les dix noms de l'enfer sont mentionnés dans *l'Elucidarius*, les démons Asmodée, Dagon ou Bélial, qui provoquèrent la chute des rois d'Israël, se trouvent dans le *Belial* de Jacobus de Theramo⁹. La lecture de ces textes sources permet de constater que les propos de Méphostophilès sur l'enfer coïncident avec les définitions théologiques ou lexicologiques de l'époque. Aussi le théologien Faust ne peut-il faire autrement qu'accorder sa confiance à Méphostophilès qui lui déclare : "Car c'est vrai, ce que je te dis" (96). Très

⁹ Cf. *Historia*, Quellentexte 6-11, p. 224-227.

habilement, en soulignant une fois de plus son affection et sa soumission et en les conjuguant – “mon cher maître Faust” (97) –, Méphostophilès répond à la quatrième question de Faust de telle sorte que ce dernier ne peut pas s’empêcher de s’identifier aux damnés. Il énumère les différents types de damnés qui se lamentent en se rappelant leur conduite immorale¹⁰. Les paroles à la première personne qu’il prête aux damnés pourraient être prononcées par Faust lui-même, qui lui aussi s’est adonné à la luxure, à la gloutonnerie, au parjure, etc. et qui pourrait donc dire : “[...] mes péchés sont trop grands pour qu’ils puissent m’être pardonnés” (97).

Cette perspective de l’impossibilité d’obtenir le pardon divin plonge Faust dans le trouble et la mélancolie, mais le Diable cherche à l’en distraire en se déguisant sous les traits d’une belle femme et en s’adonnant avec lui à la luxure. La stratégie du divertissement, au sens pascalien du terme, permet à Faust d’oublier un moment son anxiété ; cependant elle est de courte durée et la question de l’enfer continue de tarauder Faust. Il n’ose pas poser directement à Méphostophilès la question du sort qui l’attend, lui Faust, après sa mort ; alors il la transpose sur un autre registre en quelque sorte et demande à Méphostophilès de se mettre à sa place : “si tu étais, comme moi, un homme créé par Dieu, que ferais-tu afin de plaire à Dieu et aux hommes ?” (99). Cette question provoque “le sourire” de Méphostophilès, et l’on peut se demander ce que traduit ce sourire : sans doute l’ironie ou le sarcasme. À la question de Faust : “Voudrais-tu, mon cher Méphostophilès, être un homme comme moi ?” (100), Méphostophilès réagit “avec un soupir” en affirmant qu’il souhaiterait alors rentrer en grâce auprès de Dieu. Est-il sincère ? Certainement pas. Une fois de plus, en voulant se faire passer ici pour un Diable repentant, il recourt à la duplicité, au mensonge.

Une chose est sûre : il ne veut laisser à Faust aucun espoir de salut ; c’est sur ce point que son mensonge sera le plus lourd de conséquences, le plus fatal, car il plonge Faust dans un profond désespoir.

Le désespoir ou la rançon du mensonge fatal “Il est trop tard”

À la fin de la première partie, il est bien clair que Méphostophilès souhaite que Faust soit convaincu du caractère irrémédiable de sa faute et de sa condamnation. À la question pressante de Faust, qui croit pouvoir encore espérer rentrer en grâce auprès de Dieu, Méphostophilès commence par affirmer, en soupirant, son propre désir de se réconcilier avec Dieu : “[...] quoique j’aie péché contre DIEU, je souhaiterais rentrer en grâce auprès de Lui.” Ces paroles traduisent le désir même qui anime Faust, mais aussitôt l’Esprit ajoute : “mais à présent il est trop tard, et la colère de Dieu est

10 On notera au passage la satire sociale : les damnés sont surtout des empereurs, rois, princes, comtes, etc.

descendue sur toi” (100). Telle est la ruse suprême du Diable : capter la confiance de son auditeur en suggérant que lui-même, Esprit damné, ferait tout pour retrouver la grâce divine, afin de convaincre Faust davantage encore de sa propre condamnation (celle de Faust) et de l'impossibilité d'obtenir le pardon divin.

La première partie de l'*Histoire* s'achève ici sur ce mensonge existentiel qui va rester en suspens pendant la deuxième partie et une bonne partie de la troisième, lesquelles, du point de vue narratologique, constituent un moment dilatoire (*ein retardierendes Moment*). Mais ce mensonge dominera la fin de l'*Histoire du Docteur Faust*.

Le lecteur protestant ne peut s'empêcher d'établir un lien entre la situation de Faust et la biographie de Luther. En effet, ce dernier fut lui aussi plongé dans le désespoir à la pensée de ne pas trouver grâce auprès de Dieu en raison de ses péchés et il accusa ensuite le Diable de mensonge : “Mais il [le Diable] ment quand il veut m'amener à désespérer comme Caïn, qui déclarait : Mon péché est plus grand que la miséricorde de Dieu”¹¹. Joël Lefebvre fournit une analyse qui souligne avec précision ce qui distingue l'attitude de Faust de celle de Luther :

L'erreur capitale de Faust, en somme, c'est de s'être abandonné au doute et au mauvais désespoir, c'est de ne pas avoir compris le point essentiel de la vie et de la doctrine de Luther, à savoir combien son désespoir est un péché plus grand que son pacte lui-même ; de ne pas sentir “combien ce désespoir est salutaire et proche de la grâce”. La formule de Luther, “Simul justus et peccator” – se savoir pécheur, et en même temps faire confiance à Dieu et s'en remettre totalement à sa grâce – lui est étrangère.¹²

Cela apparaît clairement au chapitre 52, qui raconte comment un voisin de Faust, un médecin et un pieux chrétien, souhaite convertir Faust. Cet homme s'efforce de convaincre Faust qu'il “n'est pas encore trop tard” (159). Il recourt à des personnages bibliques qui ont grandement péché et qui ensuite se sont convertis : Simon (dont parlent les *Actes* 8), Pierre, Mathieu, Madeleine, sans oublier le bon larron. Il appuie son argumentation sur les paroles mêmes du Christ, qui dit à tous les pécheurs : “Venez à moi, vous tous qui êtes affligés et accablés, et je vous soulagerai” ou encore sur les paroles du prophète Ézéchiel : “Je ne désire point la mort du pécheur, mais seulement qu'il se convertisse et qu'il vive” (159).

Faust est prêt à faire pénitence et à renoncer à la promesse qu'il a faite au Diable, mais ce dernier l'en empêche, d'une part en lui redisant que c'est trop tard et d'autre part en le menaçant de lui tordre le cou (160). C'est alors qu'il l'oblige à signer un autre pacte dans lequel il s'engage à n'obéir à aucun homme et à respecter tous les articles du premier pacte.

Lorsqu'un mois seulement sépare Faust de sa fin, ce dernier est pris par un violent désespoir, se lamentant et soupirant sans cesse sur sa vie diabolique

¹¹ Joël LEFEBVRE, *L'Histoire du Docteur Faust*, note 100, p. 199.

¹² *Ibid.*, p. 38.

(chapitre 62). Il entonne une série de lamentations (chapitres 63, 64), mais Méphostophilès le tourmente encore plus. Selon sa tactique habituelle, il lui brosse dans un premier temps un tableau de sa vie qui est entièrement conforme à la vérité :

Tu savais fort bien, d'après les Saintes Écritures, que tu devais adorer Dieu seulement et Le servir, et n'avoir d'autres dieux à côté de Lui [...]. Au contraire, tu as tenté ton Dieu, tu t'es écarté de Lui, tu L'as renié, et tu t'es engagé envers nous corps et âme. (173)

Méphostophilès s'exprime ici en des termes dignes en tous points d'un pasteur désireux de rappeler ses fautes au pécheur : tout ce qu'il dit est vrai. Mais soudain surgit le mensonge : "Ne te plains à personne de ton malheur : il est trop tard, laisse tout espoir en Dieu" (173). Puis il revient à une vérité irréfutable, celle du temps qui s'écoule : "Ton malheur se rapproche chaque jour" (173). Le mensonge, pris entre deux affirmations vraies, semble se revêtir de vérité par contamination ou juxtaposition. Dans la série de proverbes ou expressions toutes faites qu'il énumère ensuite, Méphostophilès s'érige en précepteur de morale chrétienne : "Or donc, pénètre-toi bien de mes leçons et admonestations, même si, bientôt, elles doivent être peine perdue. Il n'aurait pas fallu accorder telle confiance au Diable, car Il est singe de Dieu [un menteur et un assassin]" (174). On touche ici au comble du mensonge : le Diable, qui est menteur, affirme de lui-même qu'il est menteur !

Les dernières paroles de Méphostophilès à Faust sont des paroles qui se veulent être de consolation :

Courage, ne te désole pas ainsi ! Le Diable ne t'a-t-il pas promis qu'il te donnerait un corps et une âme d'acier et que tu ne souffrirais point autant que les autres damnés ? (176)

Une fois de plus et une dernière fois le rédacteur commente, en les réfutant, les paroles de Méphostophilès "toutes fausses et contraires aux Saintes Écritures" (177).

Sachant que le Diable allait venir le chercher, Faust convoque ses amis étudiants et les exhorte à ne pas imiter son exemple :

Faites que, votre vie durant, ma fin épouvantable vous soit remembrance et avertissement d'avoir toujours Dieu présent à vos pensées et de Le prier qu'Il vous garde des fourberies et des ruses du Diable [...]. (178)

Les étudiants, qui aiment beaucoup Faust, en sont très affligés. Eux aussi semblent convaincus "qu'à cette heure il est trop tard" (179) tout en enjoignant Faust d'implorer "le pardon de Dieu au nom de Son fils bien-aimé Jésus-Christ" et de lui adresser la prière suivante :

O Dieu ! Sois-moi miséricordieux à moi pauvre pécheur, et ne me soumetts pas aux rigueurs de Ta justice, car je ne puis comparaître sans honte devant Toi. (179-180)

Le lecteur est en droit de se demander si Faust ne pourra pas profiter de la miséricorde de Dieu conformément aux exemples cités plus haut par le pieux vieillard. La réponse est négative, comme le suggère la référence à Caïn (180). Tout au long de l'*Histoire du Docteur Faust* le narrateur a renvoyé le lecteur au personnage de Caïn ou à celui de Judas, signifiant par là qu'ils n'ont pu bénéficier de la miséricorde et du pardon divins, car leur repentance n'était pas parfaite. La théologie distingue en effet deux formes de repentir ou de contrition : la contrition parfaite et la contrition imparfaite¹³. La contrition parfaite est celle du pécheur qui regrette ses péchés à cause de l'offense faite à Dieu, alors que la contrition imparfaite a pour seul mobile la peur de la damnation. Or, c'est bien de cette dernière qu'il s'agit dans le cas de Faust.

Par ailleurs, Faust ne croit pas au grand axiome luthérien qui découle de l'*Épître aux Romains (sola gratia)*, c'est par la grâce et uniquement par elle que l'homme peut être sauvé : "Il désespérait de la grâce de Dieu et il lui semblait chose impossible qu'il pût recouvrer la clémence divine" (92).

En ce sens, on ne peut que souscrire à l'analyse de Joël Lefèbvre :

Toute l'histoire de Faust veut fournir, à partir d'une attitude rationnelle, la démonstration de l'impossibilité de parvenir à la vérité élémentaire du luthéranisme – la "felix culpa" – ("Bienheureuse faute qui nous a valu un tel rédempteur", proclame la liturgie pascale). Telle est la thèse que l'auteur du texte publié par Spiess proclame à la face du peuple [...]. [Les différentes versions du *Faustbuch*] sont la transposition vivante, dramatisée, et l'illustration *a contrario* du noyau central de l'expérience religieuse de Luther.¹⁴

À cet égard, il serait intéressant de comparer l'*Histoire du Docteur Faust* avec une autre histoire de pacte avec le Diable, *Le miracle de Théophile* de Rutebeuf (XIII^e siècle)¹⁵. Selon la légende, Théophile (qui serait mort vers 538) était économe d'une église de Cilicie. À la mort de l'évêque, il refusa par humilité de lui succéder. Un autre fut donc nommé, qui le destitua de ses fonctions. Abandonné de tous, réduit à la misère et plein de rancœur, le pieux Théophile fit un pacte avec le Diable par l'entremise d'un Juif : au prix de son âme, il fut rétabli dans ses fonctions. Mais au bout de sept ans, Théophile fut pris de remords ; il s'adressa à la Vierge Marie, qui l'arracha à l'emprise du Diable. Trois siècles séparent les deux œuvres, la Réforme a supprimé le rôle d'intercession joué par la Vierge et les Saints.

13 Cf. *Somme Théologique*, Supplément, Question 1, Article 2 : "La contrition est-elle un acte de vertu ?" La pensée de Thomas d'Aquin a été explicitée par le *Catéchisme du Concile de Trente*, Seconde partie, Chapitres 21-24 : "Du sacrement de pénitence". Accessible en ligne sur le site : http://catechisme.free.fr/cat1_sommaire.htm

14 Joël LEFEBVRE, *L'Histoire du Docteur Faust*, p. 38.

15 Cf. Alain CORBELLARI, *La voix des clercs*, Genève, Droz, 2005, p. 235, 249, 255.

La dimension tragique de Faust, victime du mensonge

On peut lire l'*Histoire du Docteur Faust* comme la chronique d'une damnation annoncée. Or, l'annonce récurrente de la damnation inéluctable de Faust confère à ce dernier une dimension tragique. Dans la tragédie, dit Anouilh, le personnage est pris comme un rat ; il sait qu'il n'a aucune chance de s'en sortir¹⁶. Il en va de même pour Faust. S'il met ses amis étudiants en garde contre les fourberies et les ruses du Diable, c'est qu'il sait bien de quoi il parle : le Diable l'a trompé et lui a menti depuis le premier jour, comme il l'avait fait avec les premiers hommes : "*Eritis sicut Deus*". Il a fait croire à Faust qu'en se donnant à lui, il pourrait disposer de pouvoirs extraordinaires sur la nature, les choses, les hommes et même sur les démons, en un mot qu'il aurait des pouvoirs qui dépassent ceux de l'homme et qui rappellent ceux de Dieu. Or, tout cela était pur mensonge ; Faust s'en rend bien compte, mais il ne peut ni revenir en arrière, ni fuir en avant.

Faust est aussi un personnage tragique dans la mesure où il inspire au lecteur terreur, mais aussi pitié. Joël Lefèbvre l'a signalé dans l'analyse qu'il fait de l'*Histoire du Docteur Faust*. Selon lui, l'auteur s'est laissé aller involontairement "à représenter la fin de Faust comme la catastrophe d'une tragédie vécue par un homme qui fut "à la fois un bon et un mauvais chrétien". Et Lefèbvre d'ajouter :

Alors que la perspective didactique et sacrée qui est fondamentalement la sienne lui interdisait toute indulgence envers un personnage dont les pratiques de magie et la complicité avec le Diable symbolisent pour lui l'envers du christianisme, il s'est abandonné [...] à une sympathie coupable pour le négatif démoniaque, allant jusqu'à suggérer un tragique purement humain du personnage de Faust.¹⁷

Il est permis de penser – et la réaction des étudiants le prouve – que l'on peut ressentir une certaine pitié vis-à-vis d'un homme qui s'est laissé berné par le Diable, notamment à travers le jeu de l'erreur et du mensonge dont il a été victime.

Conclusion

Dans l'*Histoire du Docteur Faust*, la première œuvre littéraire consacrée à la personne de Faust¹⁸, le Diable apparaît essentiellement comme un menteur et un assassin. Nous l'avons constaté, l'auteur suit en cela aussi bien la

¹⁶ Jean ANOUILH, *Antigone*, Paris, éditions de la Table Ronde, 1946, p. 54 : Le Chœur reprend la parole après Créon et dit : "[...] on sait... qu'on est pris, qu'on est enfin pris comme un rat, avec tout le ciel sur son dos".

¹⁷ Joël LEFEBVRE, *L'Histoire du Docteur Faust*, p. 45.

¹⁸ Le lecteur désireux d'en savoir plus sur ce personnage qui vécut à la fin du XV^e et au début du XVI^e, astrologue, médecin et magicien, pourra lire les ouvrages suivants : Horst HARTMANN, *Faustgestalt, Faustsage, Faustdichtung*, Aachen, Schaker, 1998 ; Günther MAHAL, *Faust. Die Spuren eines geheimnisvollen Lebens*, Bern, Scherz, 1980.

tradition biblique, vétérotestamentaire et néotestamentaire, que la doctrine de Thomas d'Aquin ou celle de Martin Luther. Dans les œuvres ultérieures, le Diable va apparaître comme un être moins dangereux, voire presque sympathique. Sans doute est-ce parce que la croyance au Diable, encore très vivace tant que des gens étaient brûlés vifs sous prétexte qu'ils avaient pactisé avec lui, va s'amenuiser en même temps d'ailleurs que la foi en Dieu.